

La franc-maçonnerie  
n'est pas une école  
du prêt à penser, mais  
du prêt à réfléchir



CATHERINE LYAUTEY

# Grande Maîtresse

Entrée dans la franc-maçonnerie il y a 28 ans pour « *donner du sens* » à sa vie, Catherine Lyautey a été élue l'an dernier Grande Maîtresse de la Grande Loge féminine de France (GLFF). Déterminée à pourfendre les préjugés qui pèsent sur l'ordre maçonnique, elle met en avant les principes qui constituent le socle de son obédience : la libre parole et l'émancipation des femmes, mais aussi la défense de la laïcité et la lutte contre tous les intégrismes. Portrait d'une Kremlinoise engagée, vigilante et fraternelle.

**D**epuis qu'elle a pris sa retraite, Catherine Lyautey n'a plus un instant à elle. Il faut dire que son départ du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, où elle exerçait des fonctions d'assistante des conseillers ministériels, a coïncidé avec son élection comme Grande Maîtresse de la Grande Loge féminine de France, le 29 mai 2021. « *Gérer un ordre comme le nôtre, qui compte 14 000 membres pour 450 loges réparties sur toute la France métropolitaine et ultramarine, mais aussi en Europe de l'Est, en Afrique et au Moyen-Orient, c'est un travail à plein temps* », convient-elle de sa voie égale, avant d'ajouter, une lueur de malice dans les yeux : « *De toute manière,*

*chez nous, le maçon n'aspire pas au repos et la maçonne encore moins !* » Pourtant, dans sa vie d'avant, sa vie « profane », rien ne prédisposait cette femme de 67 ans à exercer une telle charge au sein de la plus grande obédience féminine du monde.

## Quête de sens

Elevée au sein d'un milieu modeste de petits commerçants dans le quartier parisien de Belleville, la jeune femme suit d'abord des études de vente, qui l'amènent bientôt à travailler comme cadre commercial chez un grossiste en bijouterie-joaillerie. « *J'y suis restée 20 ans*, explique-t-elle. *Mais après deux braquages et une prise d'otage avortée, je me suis dit qu'il fallait peut-être que je change de branche !* » Elle bifurque donc vers un emploi moins exposé et opte pour la fonction publique. Mais cette rupture professionnelle ne lui suffit pas. « *J'étais en quête de spiritualité*, confie-t-elle, *en recherche d'un chemin, d'un but pour donner du sens à ma vie* ». Elle s'intéresse alors aux offres de développement personnel, comme la scientologie et autres promesses de mieux-être. Elle s'en ouvre à un collègue, qui, après l'avoir longuement écoutée, la met en garde et lui soumet une autre voie. « *Il a su m'apporter, non des réponses comme la plupart des mouvements sectaires*, évoque Catherine Lyautey, *mais l'ouverture sur une nouvelle démarche pour construire mon*

*horizon intime à travers la maçonnerie* ». Il lui propose alors de lui faire rencontrer ses « sœurs » de la Grande Loge Féminine de France.

## Bioéthique et laïcité

Après l'avoir longuement questionnée pour cerner sa

personnalité et ses attentes, celles-ci finissent par voter son entrée au sein de l'obédience. « *À l'inverse d'une secte, s'amuse Catherine Lyautey, il est plus compliqué d'entrer dans la Franc-Maçonnerie que d'en sortir !* ». Commence alors pour elle un long parcours initiatique qui va progressivement la mener du stade d'Apprentie à celui de Compagnonne, puis de Maîtresse. En chemin, elle trouve là ce qu'elle était venue y chercher : « *un bastion de la libre parole pour les femmes* », ainsi qu'un lieu où « *chaque sœur mûrit une réflexion qui lui est propre qu'elle apporte et partage autour d'elle* ». C'est ainsi qu'au fil des années Catherine Lyautey planche sur les questions portant sur la bioéthique comme la Gestation pour autrui (GPA), la Procréation médicalement assistée (PMA), ou encore le difficile sujet de la fin de vie. « *Ce sont des problématiques qui me passionnent, mais que je n'aurais jamais abordées si je n'étais pas entrée en loge*, reconnaît-elle. *En ce sens, la franc-maçonnerie n'est pas une école du prêt à penser, mais du prêt à réfléchir* ».

Au cours de ces années, Catherine Lyautey va également pleinement s'investir dans un autre domaine, celui de la défense du principe de laïcité, un « *gage de liberté pour les femmes* », selon elle. « *La devise de la République française, Liberté, Egalité, Fraternité devrait être complétée par Laïcité, car, généralement, lorsqu'on parle d'absence d'un droit pour les femmes, il y a du fait religieux alentour* », explique-t-elle, tout en précisant que son obédience est avant tout « *adogmatique* ».

## Discrètes, pas secrètes

Arrivée à la tête de la GLFF à la fin de la crise sanitaire qui a fermé tous les temples de l'obédience, Catherine Lyautey s'est employée à faire vivre son ordre malgré tout en organisant des réunions par visioconférence pour maintenir le lien entre les sœurs. Durant la période, elle s'attache aussi à lutter contre la précarité étudiante en faisant des dons à la Banque alimentaire, via un fonds de dotation pour la solidarité.

Mais au-delà de ces actions de terrain, la Grande Maîtresse va aussi, en femme de caractère, prendre à bras le corps un autre problème : briser les préjugés qui entourent la franc-maçonnerie dans l'imaginaire collectif. Pour ce faire, elle n'hésite pas à prendre la parole publiquement dans les médias. « *Il y a beaucoup de fantasmes autour de la franc-maçonnerie*, affirme-t-elle. *Mais notre ordre n'est pas une société secrète, comme on le croit trop souvent, Nous sommes discrètes, pas secrètes. Pour reprendre la phrase d'une de nos pionnières, la franc-maçonne est une femme ordinaire, mais avec une exigence en plus* ». Une formule qui lui va comme un gant. ■

## Repères :

### 1955 :

Naissance à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne)

### 1976 :

Cadre commercial en bijouterie

### 1994 :

Entre à la Grande Loge Féminine de France (GLFF)

### 1996 :

Assistante dans un cabinet ministériel

### 2002 :

S'installe au Kremlin-Bicêtre

### 2021 :

Grande Maîtresse de la GLFF